

Écoflux, une autre façon de sensibiliser à la qualité de l'eau

Depuis 1998, Écoflux sensibilise les jeunes des écoles d'agriculture du Finistère à la qualité de l'eau en leur demandant, une fois par semaine, de prélever des échantillons d'eau dans une rivière pour y analyser nitrate, silicate et phosphate. Le réseau devrait bientôt s'étendre à tout le territoire breton.

[Abonnez-vous](#)[Imprimer](#)[Envoyer](#)



Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, ils sont fidèles au rendez-vous ! Une fois par semaine, les élèves de quelques écoles d'agriculture du Finistère enfilent leurs bottes et partent avec leur professeur en direction d'une rivière proche de leur établissement. Leur mission ? Prélever de l'eau, qui sera ensuite analysée pour déterminer les teneurs en nitrate, phosphate et silicate.

Depuis 1998

"Écoflux a été lancé en septembre 1998 par des chercheurs de l'IUEM, l'Institut universitaire européen de la mer, basé à Plouzané, avec le soutien financier du conseil départemental du Finistère", rappelle Virginie Antoine, la coordinatrice.

La mission de ce réseau est avant tout pédagogique. "J'interviens en classe en début d'année scolaire pour présenter le cycle de l'eau et le cycle de la matière : l'azote épandu pour nourrir les plantes ou les silicates provenant de l'érosion des sols vont se retrouver dans les ruisseaux puis à la mer et y nourrir les micro-algues". C'est aussi l'occasion d'expliquer que la norme réglementaire des 50 mg/l de nitrates est à manipuler avec précaution... "Pour comparer les apports à la mer des bassins versants entre eux, la concentration ne suffit pas ! Il faut la relier à une notion de flux".

5 lycées

Après avoir compté jusqu'à sept établissements, le réseau Écoflux regroupe aujourd'hui les lycées agricoles de Suscinio, à Morlaix, de l'Aulne, à Châteaulin, de Bréhoulou, à Fouesnant, la Maison familiale de Morlaix et l'Ireo de Lesneven. Et qu'ils enseignent les mathématiques, la biologie, la chimie, l'agronomie..., Virginie Antoine s'appuie sur des professeurs motivés et volontaires. "Le réseau leur permet de donner un aspect plus concret à leurs cours". En fin d'année scolaire, elle intervient à nouveau, pour expliquer les résultats obtenus et à quoi ils

ont servi. Et, gr–ce – des bénévoles qui prennent le relais des étudiants, les prél–vements se poursuivent durant les vacances scolaires ou les périodes de stage.

Bientôt dans les quatre départements bretons

Si l'objectif d'Écoflux est avant tout pédagogique, les résultats qu'il engrange année après année enrichissent ceux des différents réseaux de suivi de la qualité de l'eau : agence de l'eau, bassins versants, syndicats mixtes... "Ses données ont par exemple été utilisées lors de l'élaboration du plan algues vertes", indique Virginie Antoine.

Après plus de quinze ans de bons et loyaux services, Écoflux est à un tournant. "L'IUEM voudrait s'associer à l'Observatoire des sciences de l'univers de Rennes et unir ainsi les compétences scientifiques terre et mer". Le réseau devrait ainsi s'étendre d'ici peu aux quatre départements bretons, pour réaliser les prél–vements et, pourquoi pas, analyser d'autres paramètres tout en continuant à mobiliser jeune public mais aussi bénévoles associatifs, agriculteurs, pêcheurs, conchyliculteurs...

